



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 2009

Rouvres – Le Champ du Coucou, entre le Gouloin, Les Trente Acres et la Fosse aux Loups

Dominique Cliquet, Pierre Bodu, Jean-Pierre Lautridou et Claude Escolano



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/3722>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Dominique Cliquet, Pierre Bodu, Jean-Pierre Lautridou et Claude Escolano, « Rouvres – Le Champ du Coucou, entre le Gouloin, Les Trente Acres et la Fosse aux Loups » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 01 mars 2009, consulté le 22 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3722>

Ce document a été généré automatiquement le 22 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Rouvres – Le Champ du Coucou, entre le Gouloin, Les Trente Acres et la Fosse aux Loups

Dominique Cliquet, Pierre Bodu, Jean-Pierre Lautridou et Claude Escolano

Date de l'opération : 2009 (SD)

Les prospections conduites par Claude Escolano sur le site de Rouvres – OUILLY-LE-TESSON ont montré la présence d'une concentration de vestiges rapportables aux cultures du Paléolithique final. Cette découverte, sur une faible surface, et le bon état de conservation du mobilier lithique ont motivé, en 2006, la conduite d'une campagne de sondages visant à faire une évaluation sanitaire du gisement.

Les tranchées ont été ouvertes à l'emplacement d'une loupe de loess du maximum du Dernier Glaciaire, espace qui avait livré en surface divers éléments diagnostics des cultures du Dryas récent (Biard 2005). La finalité des investigations était de mettre en évidence du mobilier en position primaire et d'évaluer la surface investie par les Paléolithiques. Par ailleurs, les deux parcelles évaluées ont livré un abondant mobilier du Néolithique ancien dont de nombreux éléments ont été collectés dans la terre végétale. La mise en évidence d'un groupement de pièces lithiques allongées (sondage 8) laissait présager l'existence d'un lieu d'activités techniques de débitage sur une petite surface.

Cette découverte exceptionnelle en Basse-Normandie a conduit à l'ouverture d'une grande fenêtre de décapage (3 000 m² initialement prévus qui se sont réduits à 1 300 m² du fait de l'état de conservation du gisement).

Le décapage a été pratiqué à l'aide d'un godet lisse de 3 m. Les observations taphonomiques effectuées lors de ce travail de terrassement attestent de l'importance de l'impact du gel sur le niveau d'occupation (nombreuses pièces en position verticale témoignant des phénomènes de cryoexpulsion). Les pièces les plus longues se trouvant au niveau de la semelle de labour ont été tronquées par la mise en culture, et pour quelques unes, par notre décapage mécanique. Par ailleurs, le niveau archéologique a

été démantelé par l'érosion dans sa partie sommitale. De ce fait, aucun tamisage des sédiments n'a été fait. Enfin, du mobilier rapportable au Mésolithique et au Néolithique (dont une hachette en fibrolite) se trouvait intimement imbriqué avec le matériel belloisien.

Le site se trouve sur un interfluve (100-135 m NGF) large d'environ 400 m, caractéristique de ces éléments qui constituent l'armature du relief des plateaux de la campagne de Caen établis sur les calcaires variés du Jurassique. Le modelé comprend de longs versants en pente douce ou moyenne entre les reliefs ; ce sont des formes de dégradation périglaciaire des plateaux, dont l'étendue s'explique par la grande gélivité des calcaires.

L'interfluve est armé par une dalle siliceuse de calcaire jurassique silicifié dont l'âge demeure discuté (fin Secondaire ou Tertiaire). Cette dalle démantelée sur place pendant les froids quaternaires donne un pavage de cailloux de taille variée (surtout 2 cm à 6 cm) souvent gélifractés et de dalles de 10 cm à 20 cm de long et 3 cm à 5 cm d'épaisseur. On retrouve ce pavage au sud dans la campagne d'Argentan, notamment sur le site de Saint-Brice-sous-Rânes où s'ajoutent des silex du calcaire d'Ecouché (calcaire de Caen : Bathonien).

La couverture est peu épaisse (moins de 75 cm) et discontinue. C'est le loess récent weichselien de la campagne de Caen d'épaisseur variable mis surtout en place entre 20 000 ans et 10 000 ans. Ensuite, à l'Holocène, s'est développé le sol classique de surface : sol brun lessivé à horizon A humifère et B illuvial, argileux. L'homme avec les charruages a brassé, remanié l'horizon A : horizon Ap d'épaisseur 30 cm à 50 cm au dessus de l'horizon Bt de 70 cm à 80 cm d'épaisseur. Dans le cas présent, en raison de la faible puissance de loess (75 cm), le profil du sol est comprimé.

Le profil pédologique est donc constitué d'un limon léger, brunâtre, humifère sans structure nette légèrement plus clair, sus-jacent à un limon argileux compact de couleur marron à structure polyédrique moyenne et revêtements argileux (horizon Bt) qui recouvre un pavage de 10 cm à 20 cm d'épaisseur de cailloux et dalles de calcaire silicifié.

Une bonne partie du matériel lithique a été collectée soit en surface, soit dans la terre végétale des tranchées (2006) et de la fenêtre (2009) effectuées dans le haut du versant.

Ces ouvertures ont livré des concentrations de quelques pièces et des éléments pouvant correspondre soit à un petit amas de débitage constitué de quelques pièces, soit à une aire de rejet de ces produits (tranchée 2006-8). L'industrie collectée *in situ* se trouve dans la partie supérieure de l'horizon Bt, à - 5cm sous le sommet du Bt. En raison de sa position dans l'horizon B et de la topographie plane d'interfluve excluant des remaniements, l'industrie n'a pas été touchée par les labours (Ap) et paraît en place. Elle se situe initialement dans le loess lors des derniers moments de la sédimentation éolienne à la fin du Weichselien.

Comme nous l'avons évoqué précédemment, les séries lithiques étudiées ont été recueillies à l'occasion de différentes opérations de terrain, des prospections tout d'abord, des tranchées exploratoires ensuite (2006), puis une fouille extensive en 2009 sur environ 1300 m². Nous avons étudié le matériel des prospections et celui des premières tranchées d'un côté puisqu'il nous a été livré ainsi et celui provenant des fouilles récentes de l'autre. Ce sont là des données quantitatives séparées mais qui permettent tout de même de réaliser une synthèse finale.

La série collectée en surface et lors des deux opérations de terrain a été analysée par Pierre Bodu. Les observations se fondent sur cinq cent quinze objets taillés attribuables au Paléolithique supérieur. Au sein de l'assemblage, on constate un relatif équilibre numérique entre les éclats et les produits allongés. Les nucléus sont peu fréquents voire rares au même titre que les outils qui rassemblent peu de groupes typologiques bien définis : produits portant de simples retouches, produits mâchurés et grattoirs. Une chute de burin ainsi qu'un couteau à dos sur lame dont la contemporanéité avec le reste du matériel belloisien est discutable (patine plus porcelainée) complète la panoplie instrumentale. La présence de produits mâchurés rappelle fortement ce que l'on connaît dans le Belloisien et le style du débitage rencontré sur le site s'apparente totalement à ce qui est connu dans le Belloisien. Malgré l'absence de certains pans de la chaîne opératoire ou leur sous-représentation, notamment ce qui concerne les premières étapes de mise en forme, il est cependant possible de dégager les grandes tendances de la mise en œuvre.

Les blocs de matière première collectés correspondent à des nodules de silex bathonien, d'origine locale, qui peuvent atteindre de bonnes dimensions (25 cm - 30 cm) où plusieurs types de silex sont observables.

Les mises en forme des volumes sont parfois sophistiquées et impliquent, dans les cas les plus caricaturaux, des crêtes antérieures et postérieures (postéro-latérales parfois). C'est l'enlèvement de grands éclats corticaux et semi-corticaux notamment qui permet cette configuration. Ceux-ci s'avèrent peu nombreux dans la série montrant ainsi que cette étape risque bien d'avoir été réalisée sur les lieux mêmes de collecte de matière première. Si cette première étape n'est apparemment pas ou très peu présente dans ce gisement, il n'en est pas de même des derniers éclats d'aménagement de crête, ni des produits laminaires de début de débitage dont la vocation est l'installation des dièdres réguliers nécessaires à l'extraction des lames de plein débitage. Plusieurs remontages illustrent en effet cette dernière façon de procéder assez caractéristique aux belloisiens qui consiste à détacher plusieurs premières lames et premiers éclats allongés le long de la surface laminaire afin de créer des convexités pour la production de lames standardisées.

Économiquement, on peut donc dire que les activités de taille sont prédominantes à Rouvres – Ouilly-le-Tesson, qu'elles ont visé à une production de supports laminaires réguliers peu fréquemment retrouvés sur place et qu'elles n'ont été accompagnées que de peu d'autres activités au regard du faible nombre d'outils présents.

L'ensemble de ces caractères tant techniques qu'économiques (forte activité de taille, peu d'outillage, par ailleurs peu caractéristique en dehors des produits mâchurés, exploitation d'une matière première de bonne qualité) nous renvoie incontestablement à une attribution au Belloisien de la série. Ses caractéristiques rappellent en effet celles qui ont été mises en évidence sur les sites de Belloy-sur-Somme (Somme), de Donnemarie-Dontilly (Seine-et-Marne), ou encore plus récemment de Calleville (Eure). On est là en présence d'ateliers de taille, installés sans doute à proximité des sources de matières premières lithiques de qualité, sur lesquels on retrouve pour l'essentiel, des déchets de cette activité (éclats de tailles différentes, produits laminaires non sélectionnés, nucléus) et de très rares outils peu diagnostiqués. Les lames abandonnées sur place l'ont été pour des questions d'irrégularité, de dimensions trop ou pas assez importantes voire d'état fracturé. Eu égard aux découvertes limitées lors de la fouille, et au très faible nombre de véritables outils, on a plutôt tendance à penser que le

gisement de Rouvres – OUILLY-le-Tesson correspond à une petite quantité de postes de taille isolés, limités spatialement et qui ont concerné l'exploitation de très peu de blocs. Cette occupation temporaire a vraisemblablement fonctionné avec d'autres gisements plus ou moins proches qu'il conviendra de mettre en évidence.

(Fig. n°1 : Remontage de produits laminaires) et (Fig. n°2 : Groupement de produits lithiques du Paléolithique supérieur en place)

<

ANNEXES

Fig. n°1 : Remontage de produits laminaires



Auteur(s) : Bodu, Pierre (CNRS). Crédits : Bodu Pierre CNRS (2009)

Fig. n°2 : Groupement de produits lithiques du Paléolithique supérieur en place



Auteur(s) : Hervieu, Gilles. Crédits : Hervieu Gilles (2009)

AUTEURS

DOMINIQUE CLIQUET

SDA

PIERRE BODU

CNRS

JEAN-PIERRE LAUTRIDOU

CNRS

CLAUDE ESCOLANO

CNRS